

À dos de métro... Le réseau des maisons de la culture

José Dupuis

Number 79, 1996

Lieux et espaces

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, J. (1996). À dos de métro... Le réseau des maisons de la culture. *Jeu*, (79), 79–82.

À dos de métro...

Le réseau des maisons de la culture

Le paysage théâtral montréalais est coloré, par petites touches, par un réseau parallèle de diffusion. À dos de métro, le parcours souterrain des maisons de la culture se dessine, au fil des stations, comme un long collier au cou de l'île : une douzaine de maisons-matrices d'où rayonnent une vingtaine d'autres lieux de diffusion.

Station Mont-Royal. Face à la sortie se dresse, tout en pierres, la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, logée dans l'ancien pensionnat Saint-Basile. J'y rencontre Michel Demers, scénographe et gestionnaire des activités culturelles de cet arrondissement, pour l'interroger sur les facteurs qui conditionnent l'aspect physique des lieux théâtraux du réseau des maisons de la culture. Coiffé du chapeau du diffuseur, il me décrit le mandat des maisons, la politique artistique du secteur théâtre et les besoins de la ville en matière de salles de spectacle.

Maisons missionnaires

Le rôle premier de la ville est de diffuser une grande variété de produits culturels destinés à l'ensemble de la communauté. Les maisons ont pour mission de décentraliser la culture et de la rapprocher des citoyens en la leur rendant accessible dans leur environnement immédiat. Elles sont des lieux d'échange et de partage entre les artistes et leurs concitoyens. Les activités sont gratuites et, selon Michel Demers, le principe de la gratuité soutenu par la municipalité est un outil nécessaire à la sensibilisation et à la préparation des publics marginalisés par leur faible condition économique. Le manque d'argent n'est donc plus un frein à la découverte de l'art. Pas question cependant d'éclipser le marché du milieu théâtral : le maintien de la gratuité dans les maisons de la culture devrait, à long terme, conduire à un accroissement du public vers les salles de spectacles, soutien Michel Demers. À vérifier... après la récession économique...

Théâtre de tournée

La vocation de diffuseur des maisons de la culture influence non seulement la configuration des lieux de représentation, mais aussi – et peut-être davantage – le choix

des spectacles qui doivent, dans leur forme, répondre aux exigences et contraintes de la tournée. Le théâtre occupe environ 15,5 % des activités¹, et ce sont les clientèles d'enfants et d'adolescents qui sont visées. Les produits achetés par la ville sont déjà prêts à être diffusés ou rediffusés. La petite portion de théâtre pour adulte qui y est présentée l'est en partie par le CACUM (Jouer dans l'Île), mais il peut aussi s'agir de donner à un spectacle une deuxième vie : de prolonger, par exemple, un spectacle d'une compagnie comme le Théâtre d'Aujourd'hui. La première sélection est faite par le comité du secteur théâtre, mais le choix final est établi par chacun des agents culturels responsables de la programmation de leur « maison ». « Les agents culturels, dit Demers, peuvent aussi choisir en retenant des propositions que leur font directement les artistes et les compagnies. » Les principaux critères de la sélection sont : la qualité formelle et le contenu du spectacle, son coût, la clientèle visée, son degré d'accessibilité, son exploitation de l'interculturalisme et la « faisabilité » technique. Règle d'or : on ne crée jamais dans les salles des maisons, on y présente de la création déjà produite.

Y a-t-il un fantôme dans la salle ?

Bien que l'architecture des maisons varie selon les quartiers, chacune est constituée d'une aire d'accueil, d'une bibliothèque, de salles d'exposition et de spectacle. Huit d'entre elles possèdent leur propre lieu de diffusion, tandis que les autres doivent présenter leur programmation théâtrale dans des lieux avoisinants (auditorium de cégep et, à l'occasion, salles ou gymnases d'école – notamment pendant la semaine Jeune Public). Dans l'ensemble du réseau, les salles sont conformes au standard des autres salles de tournée. Plusieurs sont à l'italienne, quelques-unes sont transformables (à configuration variable). Les espaces, rectangulaires et de dimensions différentes, comme le précise Michel Demers, sont des volumes très neutres disposés à accueillir à peu près n'importe quoi. C'est là son opinion de diffuseur. Mais si en tant que scénographe – je lui demande aussi de me parler à ce titre – Demers les considère comme d'excellentes salles de tournée, il n'éprouve pas d'attirance spéciale pour créer un décor dans des volumes aussi neutres. Contrairement aux théâtres chargés d'effluves créatrices, les salles des maisons n'ont pas de fantômes... Pas inspirantes ? Sans histoire ? Peu importe, la neutralité des lieux satisfait aux besoins de la diffusion. Les maisons Frontenac et Mercier ont été construites sous l'ancien programme de développement des salles de la ville. Gros cubes modernes de béton, de brique et de verre, elles ont chacune trois salles complètement équipées : un auditorium de 250 sièges et deux vastes studios d'exposition transformables et munis de gradins. La maison Ahuntsic, prochaine sur la liste, sera construite selon de nouvelles recommandations. On y a conçu deux salles : un espace multifonctionnel (500m², gradins télescopiques, géométrie variable, plafond à passerelle sans cintres) et une salle d'exposition transformable (250m², gradins, plafond/gril d'éclairage)... La ville n'envisage pas pour autant de reconstruire toutes les maisons. Toutefois, l'expérience confirme qu'un bon équi-



1. Michel Demers, *les Maisons de la culture de 1981 à 1995*, Ville de Montréal, 1994, édition revue en 1995, p. 7.



Les maisons de la culture, indiquées par les perles, dessinent « un long collier au cou de l'île »... Dessin-collage de José Dupuis.

pement marque une réelle différence de qualité du service au public : « Entre maisons équipées et non équipées, on triple le nombre des activités. »

En contrepartie...

Comment le réseau des maisons est-il perçu par le milieu théâtral ? J'ai posé la question à une compagnie de théâtre pour adolescents ayant effectué quelques tournées

dans les maisons de la culture : le Théâtre le Clou. Codirectrice artistique et fondatrice de cette jeune compagnie de tournée, Caroline Lavoie précise que les spectacles du Clou sont conçus pour les écoles. « Pour être présentés dans de bons auditoriums. » À certaines écoles qui s'offusquent des réticences de la troupe à jouer dans un gymnase, la directrice rétorque : « Allez-vous jouer au basket-ball dans un théâtre ? »... Qu'à cela ne tienne, le Clou a aussi parcouru le réseau des maisons, son second « acheteur », avec, entre autres, le spectacle *Jusqu'aux os !*. Selon Caroline Lavoie, les salles du réseau sont extrêmement différentes les unes des autres : un petit décor n'arrive pas à s'insérer dans la minuscule salle de la maison Notre-Dame-de-Grâce, l'auditorium n'ayant que 85 sièges, la scène est à l'avenant, et le Clou doit aller jouer dans une école du quartier. La salle du Plateau est petite, mais on peut miser sur une rencontre plus intime. D'autres font l'effet d'une Cadillac : Frontenac, Mercier et la Salle Jean-Eudes investie par Rosemont-la Petite Patrie. Le Clou a eu du mal quand il a présenté son spectacle dans une école de l'arrondissement Ahuntsic. Pas même le minimum d'équipement, et un contexte difficile. Dans l'ensemble, Caroline Lavoie est très satisfaite de l'encadrement des maisons. Malgré l'inégalité des lieux théâtraux, les intervenants savent rejoindre leur public : les salles sont presque toujours bondées. Et la « rencontre théâtrale » a lieu, indépendamment des qualités physiques et techniques des salles.

Un phare pour les lieux théâtraux

Les maisons sont de plus en plus liées aux écoles, appauvries, de la CÉCM. Dans leur mission de soutien communautaire, elles achètent des spectacles qui sont ensuite mis au service du réseau scolaire. La directrice du Clou juge cette action positive et en donne pour exemple le cas de la maison Mercier, implantée en milieu défavorisé. Le comité culturel du secteur, formé de plusieurs professeurs des écoles environnantes, recommande à l'agent culturel de la maison son propre choix de pièces. Ce qui mène Caroline Lavoie à la réflexion suivante : « Il faut que les lieux théâtraux fassent de l'animation de quartier ; ils ne sont pas assez engagés auprès de la communauté. Il faut que le théâtre se rapproche des gens. » À cause même de leur mandat d'animation, elle croit que « les maisons de la culture vont être un phare pour les lieux théâtraux. »

Un réseau méconnu

Michel Demers souligne, au passage, l'absence de coordination entre le milieu théâtral et les maisons : la gratuité du service est sans doute la cause de cette subtile friction. N'oublions pas que le théâtre n'occupe que le quart des activités : il n'y a pas là de quoi alerter le milieu théâtral... Il n'est pas question, ici, de faire le procès du réseau, mais plutôt de reconnaître sa présence et son rôle d'éducateur culturel sur le plan communautaire. De toute évidence, les maisons ont leur place dans la vie culturelle des citoyens. Elles sont au service du public et non des créateurs. La ville s'efforce d'améliorer la qualité de ses lieux de diffusion pour offrir la plus grande variété possible de manifestations artistiques au plus grand nombre de citoyens. Prenez un jour le métro, juste pour le constater. Le circuit vaut le déplacement. ♦